**« Que devons-nous faire ? »**

*(Saint Luc 3, 10-18)*

**Chant :** « Partager avec toi, Seigneur » I 30

**Écouter La Parole :**

*Les foules ont été attirées par la prédication de Jean ; celui-ci se présente comme un prophète qui propose un geste simple pour le pardon des péchés : un baptême d’eau reçu avec une volonté réelle de conversion. Sans polémique, Jean prend ainsi ses distances - et par rapport à l’activité du Temple où les prêtres offrent des sacrifices pour le pardon des péchés ; - et vis-à-vis des multiples purifications chères au milieu pharisien. Cette activité de Jean, prélude du ministère de Jésus, laisse déjà pressentir deux groupes qui se montreront des adversaires de Jésus : - les grands prêtres, liés au fonctionnement du Temple ; - les Pharisiens, attachés aux prescriptions de pureté.*

*Par sa prédication et le geste du baptême comme signe de conversion, Jean met à mal toute une tradition religieuse*

**La Parole :**

**Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? »  
Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! »  
Des publicains (collecteurs d'impôts) vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? »  
Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »  
À leur tour, des soldats lui demandaient : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites ni violence ni tort à personne ; et contentez-vous de votre solde. »  
Or, le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie.  
Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.  
Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. »  
Par ces exhortations et bien d'autres encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.**

**Recevoir la Parole :**

La prédication de Jean et sa menace de jugement conduisent les foules à interroger le Baptiste sur ce qu’il faut accomplir en vue d’une conversion qui évite la colère du jugement annoncé par Jean aux v.7-9. A trois reprises résonne la même question pratique : « que devons-nous faire ? ».

- En premier, une question posée par l’ensemble des personnes rassemblées : Jean invite ces personnes à un geste de fraternité : partager et prendre soin du frère dans le besoin ;

- Deux groupes particuliers se manifestent : des collecteurs d’impôts et des soldats, groupes qui sont considérés par leurs compatriotes comme des pécheurs. Pour Jean aucun métier n’empêche la conversion.

Aux publicains qui l’abordent avec respect Jean demande de s’en tenir à ce qui a été fixé, et donc de ne pas chercher à s’enrichir. Sous cette exigence on entend déjà Jésus qui prend ses distances vis-à-vis du désir de possession. Aux soldats Jean demande trois efforts : - refuser la violence sur les personnes ; - ne pas porter de faux témoignage, car ils ont une fonction qui leur donne de l’autorité et du crédit ; -enfin se contenter de leur solde. Là encore il y a une annonce de la paix que Jésus apporte et de l’exigence de vérité, chère à Jésus. A chacun il est demandé de faire son travail consciencieusement et non pas avec une volonté d’en tirer des avantages. Ce que Jean demande reflète des exigences de Jésus

Pour ce peuple qui a une histoire fort particulière et qui se sait conduit par le Seigneur de l’univers, il est particulièrement humiliant de vivre sous l’occupation romaine, c’est-à-dire païenne. Ce peuple humilié entend les ricanements des païens : « où est-il ton Dieu ? ». Cette humiliation produit une attente du messie sauveur, le peuple juif attend que Dieu intervienne pour le libérer. Aussi n’est-il point étonnant que le peuple se demande si Jean n’est pas le Christ. Jean fait preuve de loyauté, de clarté : il n’est pas le messie, mais il annonce la venue de « celui qui est plus fort » que lui.

Jean Baptiste et Jésus se distinguent notamment par le baptême qu’ils donnent. Jean baptise avec de l’eau, tandis que Jésus « baptisera dans l’Esprit Saint et le feu ». Le baptême que Jésus lègue à ses disciples donne la force de l’Esprit Saint. Le baptême donné par Jésus et confié à ses disciples produit le pardon des péchés et donne la force de l’Esprit, tandis que le baptême de Jean met l’accent sur l’effort. Pour faire bref et un peu caricaturalement on pourrait dire : le baptême de Jésus est un don qui remplit de grâce celui le reçoit ; désormais ce dernier est animé par l’Esprit. Le baptême de Jean est une conquête reposant sur une volonté de conversion. Pour ce baptême, l’accent est mis du côté des hommes. Les deux baptêmes sont différents, mais Jean a parfaitement conscience de l’éminente dignité de celui qui baptise dans l’Esprit et le feu : « je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales ». Dénouer la courroie des sandales de son maître est un geste humiliant qui ne peut pas être demandé à un esclave hébreu, mais seulement à un esclave païen. Jean dit clairement que lui et Jésus ne jouent pas la même partition. Celui que Jean annonce est bien le Tout-Autre.

Le v.17 traduit bien la représentation que Jean avait du Messie, une représentation qui est encore celle de l’A.T. : un juge qui vient pour faire le tri entre les justes et les injustes, les bons paroissiens et les autres. Pour exprimer sa conception du Messie Jean recourt aux images de la moisson, telle que celle-ci se pratique à son époque, image connue également des prophètes : le vannage, le feu mis à la paille.

En ce temps de l’Avent, Jean appelle chacun d’entre nous à chercher le véritable visage du Messie, au-delà de nos représentations spontanées. Nous prenons le temps de dessiner le visage de Dieu que Jésus nous dévoile.

D’après Père Jean-Pierre Lémonon

**Savourer la parole, par un temps de silence personnel, puis par le partage**

**Chant**: « Bienheureux ceux qui font miséricorde » S 59